

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

UNE VENGEANCE DE PEAU-ROUGE

SECONDE PARTIE.

II

La petite caravane marcha ainsi pendant deux jours sans être inquiétée et sans que rien de suspect vint la troubler. Le soir du deuxième jour, les voyageurs campèrent au milieu

— Dieu soit loué, nous serons en sûreté, dit dona Mercedes.
— Et grâce à vous, mon ami, ajouta don Luis avec un regard de tendresse à sa femme, nous aurons accompli ce long et périlleux trajet, sans avoir couru le plus léger danger.
— Ne vendons pas encore la peau de l'ours, dit dona Mercedes avec un mélancolique sourire.



Sidi Muley reparut presque aussitôt, traînant par le collet un misérable revêtu du costume d'Alguazil Mayor...

d'une forêt de cèdres, dans une clairière sur le bord d'un ruisseau perdu, qui, quelques lieues plus loin, après être tombé dans la vallée, devenait une rivière et, se grossissant de divers affluents, prenait une certaine importance.

Lorsque le souper fut terminé, Aramburi alluma sa cigarette.

— Nous avons tourné le Presidio de Yanos, dit-il; demain, si Dieu le permet, après avoir évité le fort "Babispe," nous descendrons par le "Canon del Buitre," et une heure plus tard nous serons à "Paso de Guadalupe," dans l'Arizona, de l'autre côté de la frontière mexicaine.

— La senora a raison, dit Aramburi, nous sommes sur la frontière, c'est-à-dire à l'endroit le plus périlleux de notre voyage: je dois de plus vous avertir que depuis hier, nous sommes dans l'État de Chihuahua.

— Oh! qu'importe cela, dit don Luis gaiement, à quoi bon nous inquiéter, Dieu nous a protégés jusqu'à présent, il ne nous abandonnera pas au port; les alguazils ont perdu nos traces, et sans doute nous ne les reverrons plus.

— Peut-être se sont-ils postés en avant pour nous arrêter à la frontière.

— Humph! on croirait, Dieu me pardonne, que vous prenez